

Sous le radar

Stéphane Michaud

Number 238, July–August 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47905ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Michaud, S. (2005). Sous le radar. *Séquences*, (238), 10–10.

SOUS LE RADAR

Lorsque le visionnaire Allemand Klaus Heymann baptisa sa maison de disques classiques « Naxos » en 1987, faisait-il allusion à cet appareil de détection homonyme utilisé par ses compatriotes durant la Deuxième Guerre mondiale ? Quoi qu'il en soit, l'analogie est intéressante, puisque son label de qualité à prix budget, au succès planétaire, a permis également à nombre de mélomanes de « détecter », grâce à sa (défunte ?) division Marco Polo, des réinterprétations soignées de chefs-d'œuvre méconnus de la musique de film... Or, plus tôt cette année, plusieurs de ces titres, certains distribués exclusivement outre-Atlantique, ont fait une apparition surprise sur le marché nord-américain, regroupés cette fois par la maison mère sous sa bannière « Film Music Classics », donc enfin accessibles à un large public.

Stéphane Michaud

Grands Slaves de Hollywood

Le score exhaustif de Dimitri Tiomkin pour le viril **Red River** (1948) de Howard Hawks, apparaît comme la plus significative de ces nouvelles parutions. Barde du western, Tiomkin fut l'un de ces émigrés européens qui, paradoxalement, ont su célébrer à l'écran, à travers leurs partitions à programme, les vastes horizons et les vertus patriotiques à l'américaine. Ici, un robuste thème principal et ses variations, massivement orchestrés (chœurs chaleureux et omniprésents, banjos et *woodblocks* de circonstance), sont mis au service d'une idéalisation de ces héroïques éleveurs de bétail et pionniers du Far West. À mille lieues de ceux d'un Morricone, par exemple, les westerns de Tiomkin, avec leur style chantant, folklorique, obsolète, leurs *tutti* singuliers, ne font certes pas dans la dentelle mais, indubitablement, il se dégage de **Red River** (Naxos 8.557699, 64:10) un enthousiasme on ne peut



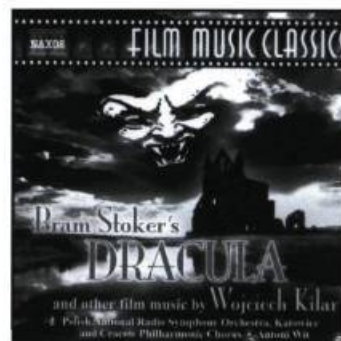
plus communicatif... Dans un même ordre d'idées, le Viennois Max Steiner donnait lui aussi dans l'*americana* avec **The Adventures of Mark Twain** (1944), s'attendant à dépeindre musicalement pour ce long-métrage oublié, la personnalité curieuse et espiègle du journaliste-écrivain et « père » de Tom Sawyer. Par le biais, entre autres, d'un mémorable

et malléable thème descendant de sept notes, colonne vertébrale de cette fort attachante et fluide partition (Naxos 8.557470, 70:49)... Bref, deux excellents réenregistrements, amoureuxment reconstitués et dirigés par les conservationnistes John Morgan et William Stromberg (*Séquences*, n° 227), passionnément interprétés par l'Orchestre et le Chœur symphoniques de Moscou, et aptes à combler les cinémomanes les plus basés, las des redites orchestrales des tâcherons du cinéma *made in USA* actuel.

De cape, d'épée et de sang

Sur l'anthologie de films d'aventures **Captain Blood & Other Swashbucklers** (Naxos 8.557704, 65:16), datant d'une dizaine d'années, Steiner fait encore une fois bonne figure avec ses **Three Musketeers** (1935), terne adaptation de Dumas révélant pourtant une facette méconnue du talent de ce musicien pour ce genre cinématographique... Erich Wolfgang Korngold, à qui Errol Flynn devait décidément une

fière chandelle, n'est pas en reste avec de généreuses pages de son **Captain Blood** (1935), établissant dès lors les règles du jeu de la « musique de pirates »... Le divin Miklós Rózsa, quant à lui, est représenté par une brève suite tirée de **The King's Thief** (1955), dont la bande originale complète a paru



depuis chez *Film Score Monthly* (*Séquences*, n° 232)... Victor Young, seul Américain du lot, se distingue par son **Scaramouche** (1952), qui rappelle à quel point ce prolifique mélodiste, trop tôt disparu, peut aujourd'hui encore nous manquer... Une autre anthologie est consacrée au Polonais Wojciech Kilar, qui doit sa notoriété universelle à sa collaboration au **Dracula** (1992) de Coppola. Cette partition dantesque et troublante, quintessence de son écriture (chœurs incantatoires, lyrisme hiératique, harmonies limpides), répond à l'appel, qui plus est, dans une prise de son infiniment supérieure à la version initiale, de même qu'une de ses contributions les plus touchantes à un film de Polanski (**Death and the Maiden**, 1994). Mais les extraits de **König der letzten Tage** (Le Roi des derniers jours, 1993), obscure miniserie télévisée, constituent la pièce de résistance, cantate transcendante renvoyant presque au légendaire **Conan the Barbarian** (1982) de Basil Poledouris... L'Orchestre symphonique national de Pologne et leur chef, Antoni Wit, rompus à ce type de répertoire, ne sont pas étrangers à l'immense attrait de cette sensationnelle galette (Naxos 8.557703, 63:39).

Classiques en goguette

Impensable du reste de passer sous silence d'autres récents festins sonores de la collection « Film Music Classics », tels que les très solides relectures Morgan-Stromberg du **King Kong** (1933) de Steiner, de **The Egyptian** (1954), de l'improbable tandem Alfred Newman-Bernard Herrmann, ou celles encore des **Misérables** (1934) d'Honegger et de **La Belle et la Bête** (1946) de Georges Auric... Qu'il suffise de dire que cette salve de rééditions, chacune assortie de livrets tout aussi explicatifs qu'éducatifs, ne représente somme toute de la part de cette étiquette populiste, souhaitons-le, qu'une première offensive... sous le radar. ⑤